

Athlétisme : coups bas aux championnats de France de cross

Le Monde.fr | 02.03.2015 à 10h58 • Mis à jour le 02.03.2015 à 15h58 |

Par [Yann Bouchez](#) ([journaliste/yann-bouchez/](#))



Des concurrents, lors d'une compétition de cross-country. REUTERS/© REUTERS

PHOTOGRAPHER / REUTER

Les amoureux de l'athlétisme hivernal le savent bien : le cross ressemble parfois à un rude combat. Sur les parcours boueux, il n'est pas rare d'observer des bousculades, des coups de coude entre concurrents pour s'assurer une meilleure position dans le peloton et quelques mollets ensanglantés par des pointes de chaussures. Mais dimanche 1^{er} mars, les championnats de France de cross, organisés aux Mureaux (Yvelines), ont été le théâtre d'une scène plus inhabituelle, relevant plus des arts martiaux que de la course à pied.

Il est trois heures et demie de l'après-midi, dimanche, lorsque s'élancent les quelque quatre cents concurrents de la dernière épreuve de la journée, le cross long, devant plus de 100 000 spectateurs. Quelques kilomètres plus tard, à mi-parcours, Hicham El Ghazali file avec aisance vers un titre de champion de France et aime se faire filmer par les caméras – la compétition n'est pas retransmise à la télévision, mais sur le site de la Fédération française d'athlétisme (FFA).

Loin de l'écran géant sur lequel la course est alors retransmise, un athlète sans dossard et qui figurait dans le peloton de tête, aux alentours de la dixième position, chute. Victime d'une « balayette » de la part... d'un officiel de course. Touché à l'épaule, le crossman abandonnera quelques instants plus tard. La scène, dont ont été témoins des centaines de spectateurs, a de quoi interpellier.



PUBLICITE

L'essayer c'est peut-être le gagner ! (#)

Ford vous offre la possibilité de repartir avec le Nouveau Ford Ecosport une fois votre essai effectué.

(#)

#ayl_lemonde_19642376131378114 a: not(.lien_interne), article

#ayl_lemonde_19642376131378114 img{ border: 0; }

[Nous avons reçu cette vidéo d'une personne qui a assisté à l'incident.]



Trail des Fonds de Cayenne à Les Mureaux

Évènement sportif · 189 J'aime · 1 mars, 12:08 · Modifié ·



Championnats de France de Cross - Les Mureaux - 01/03/2015

#CFCross

Une belle journée mais ...

Une agression digne d'un terrain de foot.... [Afficher la suite](#)

« SURRÉALISTE »

Athlète confirmé et entraîneur, Olivier Gaillard a déjà participé à des dizaines de courses. Mais ce qu'il a vu en tant que spectateur ce dimanche lui est paru « *surréaliste* ». « *L'officiel a clairement croché le coureur alors que celui-ci était en train de courir, raconte-t-il. Le coureur est tombé. Il est resté à terre, un peu hagard parce que je pense qu'il ne s'attendait pas à ça. Après quelques secondes, il est reparti, puis il s'est arrêté quelques mètres plus loin et est sorti de la course.* »

L'athlète en question n'est pas un inconnu. Il s'appelle Hassan Hirt. A participé aux Jeux de Londres sur 5 000 m (éliminé en séries), en juillet 2012. Quelques jours plus tard, le 3 août, il est contrôlé positif à l'EPO et est suspendu deux ans. Une sanction qu'il conteste encore aujourd'hui par le biais d'un recours devant le Conseil d'Etat.

Lire aussi : [Le coureur de fond français Hassan Hirt contrôlé positif à l'EPO \(/jeux-olympiques/article/2012/08/10/le-coureur-de-fond-francais-hassan-hirt-contrôle-positif-a-l-epo-1744856-1616891.html\)](http://jeux-olympiques/article/2012/08/10/le-coureur-de-fond-francais-hassan-hirt-contrôle-positif-a-l-epo-1744856-1616891.html)

Mais, alors que le marathon judiciaire se poursuit encore, Hassan Hirt a repris le chemin de la compétition après avoir purgé ses deux années de suspension. Le 17 janvier, il prend la 20^e place – 7^e Français – du très relevé Cross Ouest France. Et espère bien figurer aux championnats nationaux de cross organisés aux Mureaux, le 1^{er} mars. Pour cela, il peaufine sa préparation. « *Je suis parti en stage d'entraînement en Espagne, pendant un mois, sur mes frais personnels* », explique-t-il.

PAS DE LICENCE NI DE DOSSARD

Alors qu'il espère un retour au plus haut niveau, demeure toutefois une épineuse question pour l'athlète : sous quel maillot concourir ? Il est indispensable d'être licencié dans un club pour pouvoir participer aux championnats de France. Or le Stade sottevillais (Seine-Maritime), où il était licencié avant son contrôle positif, semble réticent à fournir une nouvelle licence au coureur. « *Le président du club, Jacques Berque, a fait la politique de l'autruche, accuse Hassan Hirt. Il a fait le mort.* »

L'athlète reproche aux dirigeants haut-normands de ne pas avoir notifié par écrit leur refus de lui accorder une nouvelle licence, condition nécessaire pour qu'il puisse rejoindre un nouveau club sans payer de frais de mutation. Et de lui avoir ainsi fait perdre un temps précieux pour ses démarches administratives.

Hassan Hirt assure avoir désormais trouvé un nouveau club, dans le Val-d'Oise, l'Union Nord Est 95. Problème : le coureur ne dispose pas encore du sésame à quelques jours de l'épreuve. Et, malgré tous ses efforts, il ne parvient pas à faire régulariser sa situation avant dimanche. « *Il n'est pas officiellement licencié. Il le savait* », a assuré au *Monde*, dimanche soir, Suthès Theoginus, président de l'UNE 95, ajoutant au passage qu'il a donné son accord pour que l'athlète rejoigne son club.

Trouvant la situation injuste, Hassan Hirt a décidé de se faire justice tout seul. Quitte à enfreindre les règles de la compétition. Voilà donc pourquoi il a pris le départ sans dossard, dimanche après-midi. Comment a-t-il réussi à se glisser parmi les participants, quasi incognito ? La question se pose alors même que ses démarches des derniers jours – il a notamment sollicité, sans succès, le directeur technique national, Ghani Yalouz – auprès des dirigeants de la FFA, démontraient son intention de participer au cross. « *Je me suis faufilé, et je me suis mis derrière, pour être caché* », explique Hassan Hirt, sans plus de précision pour expliquer sa présence lors du départ.

« DOUBLE PEINE »

Après avoir dû satisfaire à un contrôle antidopage, le crossman est parti à l'hôpital pour soigner une douleur à l'épaule due à sa chute. Contacté, il fustige une « *double peine* ». « *Quelque part, je suis traité comme un criminel* », estime-t-il. « *Hassan Hirt a eu une histoire. Mais sa suspension est purgée* », souligne son entraîneur, Zouhir Foughali, présent aux Mureaux.

Une vision contestée par les dirigeants de la FFA. « *Ni licencié ni qualifié, il n'avait pas le droit de courir* », a déclaré au *Parisien* le président de la fédération, Bernard Amsalem.

Dans l'entourage de l'athlète, perçoit la plainte d'un « *deux poids, deux mesures* », en soulignant que le triple sauteur Teddy Tamgho, suspendu un an le 21 juin 2014 pour manquements répétés aux obligations de localisation, bénéficie de plus d'égards : dimanche, le champion du monde de Moscou (2013) a remis la médaille d'or à Sophie Duarte, championne de France du cross long.

Si Hassan Hirt aurait aimé pouvoir disputer l'intégralité de la compétition, avant une inévitable disqualification une fois la ligne d'arrivée franchie, la situation apparaît complexe. En participant à la course, sa simple présence parmi les meilleurs concurrents n'aurait-elle pas influé sur le déroulement de l'épreuve ? Que se serait-il passé s'il avait chuté lors de l'épreuve, entraînant avec lui un autre coureur à terre ?

« QUE FALLAIT-IL FAIRE ? »

Olivier Gaillard résume le dilemme de cet épisode « *surréaliste* » : « *Cette histoire pose question, car c'est un geste violent (l'intervention de l'officiel), et la violence n'a pas sa place dans un contexte de compétition sportive. Mais le coureur n'aurait pas dû prendre le départ, puisqu'il n'avait pas de dossard. C'est très compliqué: il y a un coureur qui n'a pas à être là, qui peut influencer sur le résultat de la course et qu'il faut donc sortir. Mais il n'obtempère pas quand on le lui demande. Que fallait-il faire ? Je n'en sais rien. Après, un officiel qui crochète un coureur, je n'avais jamais vu ça.* »

Hassan Hirt assure ne pas avoir reçu d'avertissement lui indiquant de s'arrêter avant la « balayette » de l'officiel. Une version qui paraît peu probable. Selon nos informations, il aurait été averti « *deux ou trois fois* » avant l'incident. En tout état de cause, il ne pouvait ignorer qu'un athlète ne peut pas courir sans dossard.

Mais l'athlète s'estime victime d'un acharnement. « *Je veux pouvoir courir comme un sportif normal et ne pas être agressé*, répond-il. *Je veux revenir à mon meilleur niveau. C'est ce que je disais à Ghani Yalouz [le DTN] : je ne demande qu'à faire du sport.* » Après l'incident de dimanche, il est toutefois peu probable que ses soucis disciplinaires ne connaissent pas un nouvel épisode.



(/journaliste/yann-bouchez/) **Yann Bouchez** (/journaliste/yann-bouchez/)

Journaliste au service Sport

Suivre

